

## Ephésiens 5/21-32

Le texte de l'épître de ce jour n'est pas celui que j'aurais spontanément choisi pour un culte du dimanche matin... A une époque, on le lisait pour les mariages, mais personnellement, j'avoue que je n'ai pas le souvenir de l'avoir utilisé. Si je l'ai choisi plutôt que le texte de l'Evangile du jour, c'est parce qu'il se situe dans la suite de la réflexion de dimanche dernier, mais peut être aussi par défi... Ecoutons le donc avant d'essayer de le comprendre.

La seule fois où j'ai prêché sur ce texte au cours de mon ministère, c'était à la demande d'une Eglise congolaise à Paris. Les hommes de cette Eglise pensaient que leurs femmes, depuis qu'elles vivaient en France perdaient petit à petit l'habitude de leur obéir. Ils pensaient donc qu'un petit rappel de ce qu'ils pensaient être la morale chrétienne les ramèneraient dans le droit chemin. Ils m'avaient donc invité pour accomplir cette mission ! J'ai peur qu'ils aient été un peu déçus. En tous cas, à la sortie ce sont les femmes qui sont venues me remercier pour ce que j'avais dit... Au delà de l'anecdote, ce passage de la Bible fait partie de ces textes souvent utilisés pour justifier théologiquement des comportements pourtant contraires aux principes généraux de la Bible. Il est vrai qu'à première lecture, ce passage paraît bien justifier la soumission de la femme à l'homme. On ne peut donc pas s'étonner qu'il ait été bien souvent interprété en ce sens. Mais je ne suis pas certain que ce soit là le sens profond de ce passage qui questionne nos diverses conceptions de la famille et du couple.

Il faut bien comprendre que dans la Bible, on dénombre pas moins d'une quarantaine de conceptions différentes de la famille selon les lieux et les époques ! A l'époque d'Abraham, par exemple, on se mariait souvent avec ses demi frères ou sœurs, en tous cas avec des gens de la famille (Sarah était, par exemple, la demie sœur d'Abraham) ; il y a les différents types de polygamie, de harem avec le sommet que représente Salomon et ses 1000 femmes (même si le chiffre est évidemment symbolique), la monogamie recommandée par Paul et ses disciples, le matriarcat, le patriarcat, la famille romaine où la femme était considérée comme la propriété du mari...etc... La Bible ne choisit pas parmi tous ces types de familles. Elle se contente de réfléchir sur les implications de l'Evangile dans tous les types de familles et ici dans la famille de type romain.

Au premier siècle à Ephèse, on était très proche de la conception romaine de la famille telle qu'on nous la décrit à l'école : le « pater familias ». Le père étant considéré comme le propriétaire de tous les autres membres de la famille dont les esclaves et ayant droit de vie et de mort sur chacun. Dans ce contexte, personne ne pouvait imaginer que l'homme et la femme puissent être égaux et qu'un jour on pourrait proclamer cette égalité ! Pas plus qu'on pouvait imaginer l'abolition de l'esclavage, mais ce n'est pas pour autant que l'on peut dire que l'esclavage est biblique ! La visé de l'auteur de l'épître n'est pas de faire la morale à ses lecteurs ni de leur proposer une vision idéale de la société. Il ne cherche pas à leur expliquer comment il faut que les femmes soient soumises à leurs maris et les esclaves à leurs maîtres, mais que quelle que soient leurs situations, l'Evangile peut les rejoindre et les transformer. Je m'explique : en ne contrant pas les principes de la famille romaine de son temps, mais en y introduisant un ferment subversif, l'amour, l'auteur va réussir à transformer complètement les relations homme-femme dans le couple. L'auteur de l'épître prend comme acquis le donné culturel du couple et de la famille. Il ne remet pas frontalement en cause la conception romaine de la famille, mais il y insère des éléments théologiques, spirituels déterminants : le lien d'amour entre le Christ et son Eglise comme exemple de l'amour que l'homme doit avoir pour sa femme. On se croyait donc en présence d'un principe culturel incontestable : l'homme est le chef de la femme et on se retrouve en présence d'une déclaration christologique sur le lien entre le Christ et son Eglise, lien qui est proposé comme la norme pour juger du sens du lien entre l'homme et la femme dans le couple. Ce qui est déterminant ici, ce n'est pas la soumission culturellement acquise de la femme à l'homme, c'est la, relation Christ-Eglise qui questionne toutes nos manières de vivre quelles qu'elles soient.

On voit bien ici comment l'Évangile introduit dans la conscience humaine de l'époque un facteur critique qui met radicalement en cause les données culturelles que l'on pensait immuables sans les prendre de front. L'Évangile nous montre que cette situation culturelle n'est que la conséquence de rapports de force où l'amour n'a pas sa place et que si l'amour vient, cette histoire de soumission évoluera jusqu'à disparaître d'elle-même.

Mais, me direz vous, alors, pourquoi maintenir cet appel à la soumission des femmes ici ? Tout simplement parce que au premier siècle il était impensable de pouvoir parler du couple sans commencer par cette dimension qui paraissait évidente à tout le monde. Ce qui est important n'est pas que les auteurs du NT maintiennent le modèle hiérarchique de leur culture pour parler de l'esclavage, du couple et de la famille mais qu'ils le mettent, presque malgré eux, aussi radicalement en cause au nom de l'Évangile.

Au premier siècle, toute prédication qui aurait proclamé la fin de la soumission de la femme, comme l'abolition de l'esclavage, n'aurait eu aucune chance d'être prise au sérieux. Le message chrétien va donc consister à prendre en compte la réalité culturelle du moment et à montrer comment l'Évangile peut l'infléchir. Ainsi, il est vrai, par exemple, que la Bible ne demande pas d'abolir l'esclavage mais elle demande aux propriétaires d'esclaves d'aimer ces derniers mettant ainsi en péril tout le système esclavagiste sans le faire de front (je pense à l'épître à Philémon, par exemple). De même en ce qui concerne le couple, en demandant aux maris d'aimer leur femme comme le Christ aime l'Église, il rend impossible l'autoritarisme des maris, mais sans le dire directement, frontalement !

Nous sommes là au cœur de la réflexion théologique du NT sur le couple humain. A une époque où certains pensent que l'Église doit s'investir dans des combats pour la sauvegarde d'une conception particulière de la famille (évidemment, toujours la nôtre !), il importe de se souvenir que l'auteur de cette épître nous rappelle que l'essentiel de ce qu'on peut dire sur le couple et la famille est que l'amour humain libéré par l'Évangile des conformismes sociaux en tous genres comme du légalisme, peut signifier l'amour du Christ pour son Église. La réflexion théologique, spirituelle consiste donc à essayer de comprendre, au moins un peu, cet amour et de voir ensuite comment il rejoint et transforme nos couples et nos familles.

Aujourd'hui, nous avons des conceptions différentes de la famille. C'est un fait et ça ne sert pas à grand-chose de s'exclure les uns les autres pour cela. La polémique autour du mariage de couples de même sexe l'a mis en lumière. Dans notre texte, il n'y a pas de modèle de la famille chrétienne idéale, mais une bonne nouvelle : quelle que soit notre conception de la famille et du couple, l'amour y est possible et c'est cet amour qui progressivement transformera nos couples et nos familles les conduisant à refléter l'amour du Christ pour son Église. Et, bien entendu, on pourrait dire la même chose de toutes nos relations sociales... Tel est en tous cas le message de l'épître aux Ephésiens qui a une visée un peu plus importante qu'une leçon de morale qui inviterait les femmes à se soumettre à leurs maris !